

LA MORPHOSYNTAXE DE PERSONNE, DE NOMBRE ET DE GENRE DANS L'ACCORD DU KANYEN'KÉHA*

Nathan Brinklow¹, Monique Dufresne¹, Greg Lessard¹, et Rose-Marie Dechaine²
¹Queen's University, ²University of British Columbia

Le système d'accord pronominal du kanyen'kéha se caractérise par une morphologie complexe et compositionnelle. Nous tenons pour acquis que l'accord forme un ensemble de traits réalisés sur trois positions différentes. Dans ce contexte, nous précisons l'ensemble de traits sémantiques qui sont pertinents pour le kanyen'kéha, ainsi que les positions syntaxiques ciblées par ces traits. Nous proposons qu'un paradigme pronominal représente une *matrice multidimensionnelle* où chaque ensemble de traits définit une dimension autonome. La réalisation de quelque morphème que ce soit exprime l'interaction de plusieurs dimensions, dont six sont actives en kanyen'kéha : la VALENCE (intransitif, transitif-actant, transitif-patient), l'ORIGO (1^{re} personne, 2^e personne), l'altérité de la DUALITÉ, l'altérité du GENRE (masculin, féminin, indéfini), le NOMBRE (pluriel) et le GROUPEMENT (duel). Notre hypothèse sur la *matrice multidimensionnelle* nous amène à prédire le dé/re-pliage de ces dimensions orthogonales¹.

Les langues à morphologie complexe posent un défi d'envergure en regard de l'interaction entre la morphologie, la phonologie, la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. Prenant comme hypothèse nulle que la compositionnalité régit la dérivation de formes morphologiquement complexes (Landman et Moerdijk 1983, Sportiche et al. 2013), nous développons une analyse du paradigme pronominal du kanyen'kéha. Notre analyse, qui s'appuie sur le principe de compositionnalité, nous amène à concevoir un paradigme comme une *matrice multidimensionnelle* (§1), ce qui nous permet de proposer un traitement élégant de la *morphologie exubérante* (associée à une cartographie de plusieurs-à-un), et de la *morphologie omnivore* (associée à une cartographie de un-à-plusieurs) (§2). Finalement, les données du kanyen'kéha nous amènent à traiter l'accord comme relation symétrique (§3)².

* Cette recherche est subventionnée par le Queen's University Leaders' Fund. Pour la discussion et les commentaires, nous remercions les participantes et participants de l'ACL/CLA 2020, ainsi que M. Barrie, H. Burge, J. Crippen, C. Dyck, S. Frazier, D. Harbour, H. Keupdjio, R. Underhill, et H. C. Wolfart. Toute erreur nous appartient.

¹ **mots-clés**: kanyen'kéha, accord pronominal, accord symétrique, morphologie compositionnelle, morphologie supplétive, morphologie exubérante, sous-analyse, valence, personne, nombre, genre, dualité, duplicatif, restriction, morphologie omnivore

² Conventions: & = ambigu, 1 = 1^{re} personne (*je...*); 2 = 2^e personne (*tu...*), |2| = cardinalité de deux, 3 = 3^e personne (*il/elle...*), 1:2 = 1^{re} agissant sur 2^e (*je te...*); 2:1 2^e agissant sur 1^{re} personne (*tu me...*), 3:1 = 3^e agissant sur 1^{re} (*il me...*), {3_{NM}} = un ensemble avec un référent 3^e personne non-masculin ('l'autre'), {3,1} = un ensemble avec un référent de 3^e personne et un référent de 1^{re} personne ('l'autre & moi'), **vert** = forme régulière; **gris** = forme non attestée; **jaune** = forme supplétive; ADV = adverbe, AGR = accord ("agreement"), A/Ag = actant, APL = applicatif, AOR = aoriste, ASP = aspect, C = complémenteur, CARD = cardinalité, CIS = cislocatif, COIN = coïncidentiel, CTR = contrastif, CSV = causatif, DETR = ditransitif, DPL = duplicatif, **DPL:1** = dualité impliquée dans une action sur la première personne, DU = duel, *e* = variable événementielle, EP = épenthèse, F = féminin, FUT = futur, GEN = genre, HAB = habituel, HUM = humain, INCH = inchoatif, INDEF = indéfini, INTR = intransitif, ITR = itératif, IRR = irrealis, JN = joncteur, M/MASC = masculin, N = neutre, NEG = négation, NI = nom incorporé, NUM = nombre ("number"), P = patient, PART = partitif, PERS = personne, PL = pluriel, PNC = ponctuel, REAL = realis, RCP = réciproque, RFL = réfléchi, SG = singulier, STAT = statif, T = temps, TRANS = translocatif, *u* = non-marqué ("unmarked"), *v* = opérateur de valence, V = verbe, *x* = variable individuelle/argumentale.

1. Mise en contexte de la langue, du problème et de l'idée

Nous présentons ici notre recherche sur le kanyen'kéha (§1.1) et le problème que soulève son paradigme pronominal (§1.2). Nous esquissons la solution que nous envisageons, solution qui fait appel à la notion de *matrice multidimensionnelle* (§1.3).

1.1 La langue: le kanyen'kéha

Le kanyen'kéha (le mohawk) appartient à la famille des langues iroquoiennes parlées dans sept communautés Kanyen'kehà:ka, réparties en huit régions dont Wáhta, Tyendinaga, Six Nations, Kanehsatà:ke, Akwesasne, Kanatsioharè:ke, Kahnawà:ke, et Ganienkeh (voir la figure 1³). Le kanyen'kéha était la langue dominante de ces communautés jusqu'au milieu du 20^e siècle, mais un ensemble de facteurs a réduit le nombre de locuteurs L1, et le kanyen'kéha en tant que langue première s'approche du niveau 8 sur l'échelle de Fishman (Fishman 1991; Lewis et Simons, 2010). Les locuteurs L1 appartiennent à la génération des grands-parents, à laquelle s'ajoute une poignée de jeunes locuteurs L1, qui sont eux-mêmes les enfants de locuteurs L2. Il est difficile de préciser le nombre actuel de locuteurs, mais la plupart des estimations le situent entre 1000 et 1500 personnes. À la lumière des menaces qui pesaient sur l'avenir de la langue, à partir des années 1970, plusieurs initiatives ciblant l'éducation culturelle sont élaborées, et au cours des années 1990 l'utilisation de la langue elle-même devient prioritaire dans le but de créer des locuteurs adultes. Alors que le



Figure 1. Localisation des sept communautés Kanyen'kehà:ka

rôle important des locuteurs L2 dans la stabilisation et la revitalisation du kanyen'kéha est préconisé (Stacey 2016, Green 2017, 2018; Hoover 1992), on se heurte à un manque de ressources, y compris le personnel enseignant, le financement et les ressources pédagogiques, et la rareté des contextes qui favorisent l'utilisation du kanyen'kéha. Pour pallier une de ces lacunes (les ressources pédagogiques) un groupe de recherche interdisciplinaire s'est récemment constitué dans le but de développer des ressources langagières utilisables pour apprenants avancés, enseignants et chercheurs. Des outils d'analyse qui permettent le traitement automatique d'un corpus du kanyen'kéha ont été élaborés, et c'est dans cette optique que nous revisitons l'accord pronominal, pour y examiner les enjeux théoriques.

1.2 Le problème: l'accord pronominal

Le kanyen'kéha est une langue polysynthétique (Baker 1996), où l'ordre des mots est déterminé selon leur fonction discursive (Chamorro 1992, Mithun 2006a, DeCaire et al. 2017). Le complexe verbal se conçoit souvent comme un schéma constitué d'une séquence de positions (Lounsbury 1949, 1953). Ce schéma peut être mis en correspondance avec des positions syntaxiques telle qu'illustrée en (1). Nous proposons l'ensemble d'étiquettes

³ Pour un survol des langues iroquoiennes, voir Mithun (2006a); pour les détails de leur histoire, voir Mithun (1984) et Julian (2010).

suisant. C_{FORCE} correspond au paradigme de morphèmes les plus à gauche, dont le partitif *n-*, le co-incident *sh-*, le contrastif *th-*, et la négation *te'-*). C_{FINITUDE} se sous-divise en deux positions: l'aoriste *wa'-* (C_{FIN:REALIS}) et l'indéfini *a-* et le futur *en-* (C_{FIN:IRREALIS}). La partition [±realis] est interrompue par le duplicatif *t-*. L'spect est réalisé par des préfixes prépositionnels (P), dont l'itératif *s-*, le cislocatif *t-*, et le translocatif *y-*. Vient ensuite le paradigme pronominal, qui regroupe les préfixes de personne (1^{re} *k-*; 2^e *s-*), de genre (masculin *k-*; féminin *r-*, indéfini *y-*) et de nombre (duel *ni-*, pluriel *wa-*). Suivent les opérateurs de détransitivisation (réfléchi *at-*, réciproque *atat-*) et les Ns incorporés. On retrouve ensuite la base verbale (V) et deux ensembles de suffixes, ceux de la valence (inchoatif *-'*, causatif *-ht*, applicatif *-ni*) et de l'Aspect (statif *-Ø*; habituel *-ha*, ponctuel *-e'*, perfectif *-onh*, et leur allomorphes).

Tableau 1. Complexe verbal du kanyen'kéha (première version, à être révisée)

| C _{FORCE} | C _{REAL} | "2" | C _{IRR} | P- | Agr- | Detr- | NI- | V | -v | -Asp |
|--------------------|-------------------|-----|------------------|-------|--------------|-------|-----|---|------|------|
| part | aor | dpl | indef | iter | pers-gen-num | refl | | | inch | stat |
| coin | | | fut | cis | | recip | | | csv | hab |
| contr | | | | trans | | | | | apl | pnc |
| neg | | | | | | | | | | prf |

Ce sont les colonnes en gris du tableau 1 qui retiennent notre attention, car elles contiennent les marques d'accord pronominal. Nous définissons l'accord comme un ensemble de traits réalisés sur deux positions différentes (Haug et Nikitana 2016:865); cette définition nous oblige à préciser l'ensemble des traits sémantiques pertinents ainsi que les positions syntaxiques ciblées par ces derniers. De façon générale, les théories de l'accord se distinguent selon deux paramètres: (i) [±SYMÉTRIQUE]: il existe une relation (symétrique ou non) entre la position du donneur et celle de la cible; (ii) [±PARTAGE DE TRAITS]: les deux positions reçoivent une spécification de traits, via le partage ou non. Les données du kanyen'kéha s'alignent avec les théories d'accord où la relation entre le donneur et la cible est symétrique et où les deux positions partagent leurs traits sémantiques déterminant ainsi conjointement l'interprétation de l'argument auquel ces positions sont associées. Il en résulte un système d'accord symétrique avec partage de traits (Ackerman et Neeleman 2013). Notre analyse nous amène à relier le fonctionnement symétrique de l'accord à un trait fondamental du kanyen'kéha, soit sa morphologie compositionnelle. Pour illustrer cette dernière, le tableau 2 compare les paradigmes pronominaux de l'anglais, du français et de l'italien à celui du kanyen'kéha pour les 1^{re} et 2^e personnes.

Le nombre en kanyen'kéha connaît une partition singulier/duel/pluriel, alors que les trois autres langues ne présentent qu'une opposition singulier/pluriel. La comparaison des pronoms sujet des 1^{re} et 2^e personnes de l'anglais, du français et de l'italien permet de constater que ces trois langues se caractérisent par des formes supplétives. En anglais, le pronom de 1sg se réalise *I* alors que celui de 1pl se réalise *we*. De même en français, nous observons un contraste entre 1sg *je* et 1pl *nous*, et en italien un contraste entre 1sg *io* et 1pl *noi*. Par contre, dans les mêmes contextes, le kanyen'kéha possède une morphologie compositionnelle: la même forme (*k-*) apparaît avec 1sg *ke-...*, 1du *ke-ni-...* et 1pl *ke-wa-...* Cette différence entre morphologie supplétive et compositionnelle s'observe aussi à la deuxième personne si on compare les formes supplétives du français (2sg *tu*; 2pl *vous*) et de l'italien (2sg *tu*; 2pl *voi*) aux formes compositionnelles du kanyen'kéha

(2sg *s-*, 2du *se-ni*, 2pl *se-wa*). Par ailleurs, nous remarquons l'apparition de la compositionnalité en anglais à la 2^e personne. L'anglais standard ne connaît pas de distinction de nombre à la 2^e personne (*you* = 2sg ou 2pl), mais certains dialectes marquent la différence de nombre par l'ajout du suffixe du pluriel (2sg *you*, 2pl *you-z*). Cette nouvelle forme indique que la morphologie compositionnelle existe, en principe, comme un mécanisme dans toutes les langues humaines.

Tableau 2. Morphologie supplétive versus compositionnelle, 1^{re} et 2^e personnes

| | | anglais | français | italien | kanyen'kéha |
|---|----|-----------------------|--------------------------|-------------------------|------------------------------|
| 1 | sg | <i>I cook</i> | <i>je</i> [cuisin]-e | <i>io</i> [cucin]-o | <i>ke-</i> [khón:ni]-s |
| | du | | | | <i>ya-ke-ni</i> -[khón:ni]-s |
| | pl | <i>we cook</i> | <i>nous</i> [cuisin]-ons | <i>noi</i> [cucin]-iamo | <i>ya-k-wa</i> -[khón:ni]-s |
| 2 | sg | <i>you cook</i> | <i>tu</i> [cuisin]-es | <i>tu</i> [cucin]-i | <i>se-</i> [khón:ni]-s |
| | du | | | | <i>se-ni</i> -[khón:ni]-s |
| | pl | <i>you, youz cook</i> | <i>vous</i> [cuisin]-ez | <i>voi</i> [cucin]-ate | <i>se-wa</i> -[khón:ni]-s |

Tableau 3. Morphologie supplétive versus compositionnelle, 3^e personne

| | | anglais | français | italien | kanyen'kéha |
|----|----|-------------------|-----------------------------|--------------------------|----------------------------|
| 3m | sg | <i>he cooks</i> | <i>i-l</i> [cuisin]-e | <i>l-ui</i> [cucin]-a | <i>ra-</i> [khón:ni]-s |
| | du | | | | <i>ni</i> -[khón:ni]-s |
| | pl | | <i>i-l-s</i> [cuisin]-ent | <i>l-oro</i> [cucin]-ano | <i>ra-ti</i> -[khón:ni]-s |
| 3f | sg | <i>she cooks</i> | <i>e-lle</i> [cuisin]-e | <i>l-ei</i> [cucin]-a | <i>ye-</i> [khón:ni]-s |
| | du | | | | <i>ke-ni</i> -[khón:ni]-s |
| | pl | | <i>e-lle-s</i> [cuisin]-ent | | <i>kon-ti</i> -[khón:ni]-s |
| 3n | sg | <i>it cooks</i> | | | <i>ka-</i> [khón:ni]-s |
| | du | | | | |
| | pl | <i>they cooks</i> | | | |

Le tableau 3 montre qu'à la 3^e personne, les paradigmes s'organisent différemment. Alors que la morphologie de l'anglais reste supplétive (3msg *he*, 3fsg *she*, 3nsg *it*, 3pl *they*)⁴, celle du français et de l'italien devient compositionnelle.

⁴ D'aucuns pourraient proposer que la forme féminine *she* est formée par l'ajout du morphème 's-' devant *he*, mais il n'existe aucune base morphologique pour une telle analyse. De fait, la forme *she* du système du démonstratif s'insère dans le système pronominal en moyen anglais et déstabilise le paradigme pronominal puisque la même base (*h-*) était utilisée pour tous les pronoms de 3^e personne: donc *he*/*hi*_{IMS}, *heo*/*ha*_{FEM}, *hi*/*hi*_{NEUT} de l'ancien anglais devient *he*_{EMS}, *she*_{FEM} (< *seo* démonstratif, nominatif féminin), *they*_{PL} en moyen anglais (van Gelderen 2011).

En français, la base pronominale *-l* est précédée par une marque de genre (3msg *i-l*, 3fsg *e-lle*) et suivie par une marque de nombre (3mpl *i-l-s*, 3fpl *e-lle-s*). En italien, la base pronominale *-l* est suivie d'une marque de genre ou de nombre (3msg *l-ui*, 3fsg *l-ei*, 3pl *l-oro*). En kanyen'kéha, nous remarquons que la compositionnalité si élégante et transparente des 1^{re} et 2^e personnes devient opaque à la 3^e personne à cause de la disparition du duel et du pluriel à la 3^e personne neutre, et de l'ajout de formes irrégulières: 3ms.du *ni-* (versus **ra-ni-*), 3f.sg *ye-* (versus **ka-*), 3f.pl *kon-ti* (versus **ka-ti*), et 3n.sg *ka-* (versus **ya-*).

Qu'une langue affiche à la fois de la morphologie compositionnelle et supplétive soulève la question suivante : quel principe régit la structuration de paradigmes? Concevoir ces derniers comme des matrices multidimensionnelles permet de répondre à cette question.

1.3 Notre proposition: le paradigme comme matrice multidimensionnelle

Un paradigme est l'expression d'une matrice multidimensionnelle, où chaque ensemble de



Figure 2. Objets dont la forme peut changer, mais dont la dimensionnalité reste constante

de cette idée, nous faisons appel à une métaphore visuelle, tirée de la série de films sur les 'transformateurs', comme l'illustre la figure 2 ci-dessus.

traits définit une dimension autonome et où la réalisation de chaque morphème exprime potentiellement l'interaction de plusieurs dimensions. Nous posons que les langues naturelles présentent une dimensionnalité constante qui peut ou non se manifester dans une langue donnée. Pour mieux comprendre la portée

Tableau 4. Dimensionnalité des paradigmes du kanyen'kéha

| DIMENSION | | VALEURS | | $n=24$ |
|-----------|-----------------------------|---|-------------------------|-------------------------------------|
| 1 | valence | intransitif | actant, patient | $\text{intr}_A/\text{intr}_P$ $n=2$ |
| | | transitif, local | interaction entre 1 & 2 | 1:2 vs. 2:2 $n=2$ |
| | | transitif, mixte | interaction entre 1 & 3 | 1:3 vs 3:1 $n=2$ |
| | | transitif, mixte | interaction entre 2 & 3 | 2:3 vs 3:2 $n=2$ |
| | | transitif, 3ième | interaction entre 3 & 3 | 3:3 vs 3:3 $n=2$ |
| 2 | origo | interlocuteur avec perspective intentionnelle | {1, 2} | $n=2$ |
| 3 | altérité duplicative | altérité: actant doublé | {DPL} 2 | $n=2$ |
| 4 | altérité de genre | altérité: actant humain | {3HUM, u } | $n=2$ |
| | | altérité: actant masculin | {3MASC, u } | $n=2$ |
| | | altérité: actant indéfini | {3INDEF, u } | $n=2$ |
| 5 | nombre | pluriel | | $n=2$ |
| 6 | groupement | duel | | $n=2$ |

Le paradigme pronominal du kanyen'kéha permet de détecter l'expression d'au moins six dimensions, soient la *valence verbale*, l'*origo*, l'*altérité duplicative*, l'*altérité de genre*, le *nombre*, et le *groupement*; voir le tableau 4. Chacune des six dimensions se subdivise. La *valence* exhibe une partition complexe, avec une division (in)transitive: une partition actant/patient caractérise les intransitifs, alors que les transitifs présentent une division (non)-locale. La partition locale se divise entre 1:2 (1^{re} p. agissant sur 2^e p.) et 2:1 (2^e p. agissant sur 1^{re} p.). La partition non-locale se sous-divise entre 3^e et mixte. La partition de la 3^e p. dévoile une autre dimension, à savoir le *genre* alors que la partition mixte se subdivise entre 1&3 et 2&3. Les traits de personne correspondent à deux dimensions: l'origo (un interlocuteur avec une perspective intentionnelle (Muehlbauer 2008, Borg 2008)) et l'altérité (un actant dont la perspective est inconnue).

Finalement, le nombre (le pluriel) et le regroupement (le duel) se comportent comme des traits privatifs puisqu'ils s'ajoutent à des expressions dénotant des entités pour en restreindre l'interprétation.

2. La détection de la dimensionnalité

L'hypothèse multidimensionnelle nous permet de mieux cerner deux phénomènes qui posent problème pour les analyses formelles du paradigme pronominal du kanyen'kéha, soient (i) l'exubérance morphologique, analysée comme le dépliage de dimensions (§2.1); (ii) la sous-analyse morphologique, analysée comme le repliage de dimensions, §2.2.

2.1 Les dimensions orthogonales peuvent se déplier

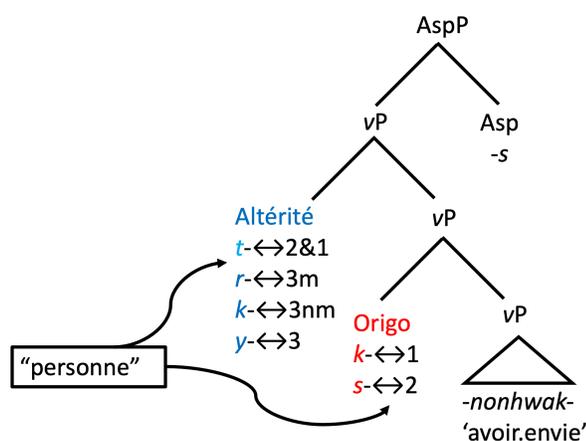
La concurrence entre préfixes homophones (*k-* 1, *k-* 3.nm) donne lieu à une exubérance morphologique. Afin de comprendre comment cette concurrence s'opère, il faut motiver l'existence de deux dimensions indépendantes: l'ORIGO et l'ALTÉRITÉ. L'ORIGO réalise les traits de PERSONNE au sens étroit, dont 1^{re} et 2^e p., *k-* et *s-* respectivement.

| | | ALT ORIGO | verbe | |
|-----|----|--------------------|------------------|---|
| (1) | a. | <i>ke-</i> | <i>nòn:wak-s</i> | 'J'en ai très envie' |
| | b. | <i>se-</i> | <i>nòn:wak-s</i> | 'Tu en a très envie' |
| | c. | <i>*te-</i> | <i>nòn:wak-s</i> | — |
| (2) | a. | dpl:1 <i>ta-k-</i> | <i>hró:ri-s</i> | 'Tu me dis, lit. 'pro ₂ me dit en dualité' |
| | b. | 3:1 <i>ra-k-</i> | <i>hró:ri-s</i> | 'Il me dit' |
| | c. | 3:1 <i>yon-k-</i> | <i>hró:ri-s</i> | 'Quelqu'un/il/elle me dit' |
| | d. | 3:2 <i>ye-sa-</i> | <i>hró:ri-s</i> | 'Quelqu'un/il/elle te dit' |

Les descriptions traditionnelles reconnaissent en plus l'existence d'une 1^{re} p. inclusive ('moi et toi') réalisée par le *t-* duplicatif. Ce *t-* duplicatif ne peut à lui seul encoder la personne (1c), mais se manifeste avec d'autres préfixes; il occupe alors la même position que les préfixes de 3^e p., voir (2).

Le non-alignement du *t-* duplicatif avec les préfixes de PERSONNE d’une part (*k-* 1, *s-* 2), ainsi que son alignement avec les préfixes de 3^e p. d’autre part (*r-* 3m, *k-* 3nm, *y-* 3) nous permet de conclure que ‘personne’ se divise en deux dimensions : ALTÉRITÉ et ORIGO. Une analyse des préfixes pronominaux en structure arborescente nous permet d’obtenir la représentation en (3) qui illustre la dimensionnalité du kanyen’kéha et nous invite à examiner de plus près leur interaction. L’autonomie de ALTÉRITÉ et ORIGO est confirmée par l’agencement de deux préfixes homophones — *k-* 1 et *k-* 3.nm — avec les verbes intransitifs actants tel que *nòn:wak-* ‘en avoir envie’; voir (4). Au singulier, les préfixes *k-* se distinguent par la voyelle épenthétique à laquelle ils sont associés: 1sg *ke-* (4a) versus 3sg.nm *ka-* (4c).

(3) “personne” se divise en deux dimensions: ALTÉRITÉ et ORIGO

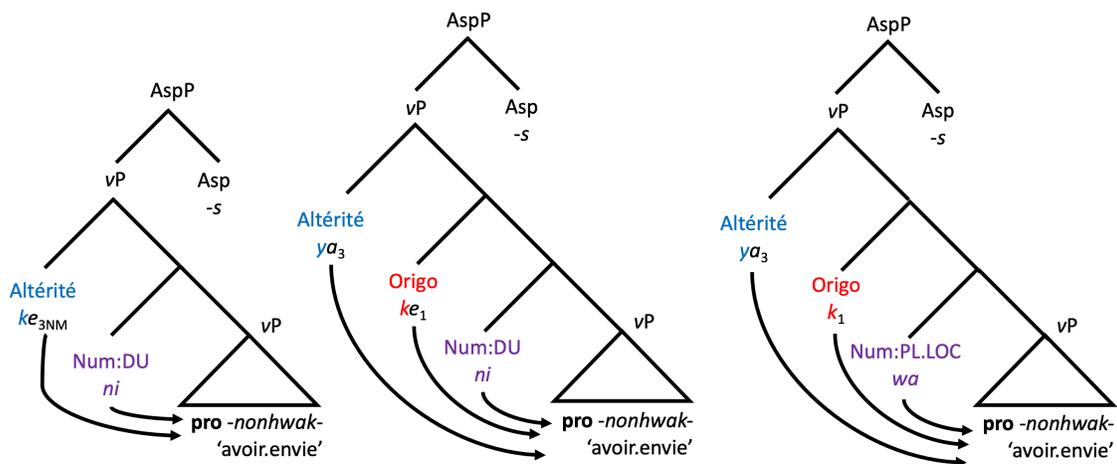


| | | | ALT | ORIGO | NUM | intrans _A | |
|-----|----|----|-----|------------|-----|----------------------|-------------------|
| (4) | a. | sg | 1 | <i>ke-</i> | | <i>nòn:wak-s</i> | ‘J’en ai envie’ |
| | b. | sg | 2 | <i>se-</i> | | <i>nòn:wak-s</i> | ‘Tu en as envie’ |
| | c. | sg | 3nm | <i>ka-</i> | | <i>nòn:wak-s</i> | ‘Elle en a envie’ |

Au duel, deux allomorphes identiques se manifestent: 1sg *ke-* (5a) et 3sg.nm *ke-* (5c). La forme non-attestée **ke-ninòn:waks* ‘nous deux le désirons’ (5a) est bloquée par la forme *ke-ni-nòn:waks* ‘elle le désire’ (5c)⁵. Pour résoudre cette impasse, une stratégie de morphologie exubérante est utilisée; voir (5a) où [*ya-ke*] ‘l’autre et moi’ se combine avec le duel *ni-* pour donner [[*ya-ke-ni*...]] ‘l’autre et moi, nous deux’. Cette exubérance se manifeste aussi au pluriel en (6) pour dériver [[*ya-k-wa*...]] ‘l’autre et moi, nous tous’. Nous proposons une analyse compositionnelle de ces formes en (4a-6a) selon laquelle chaque préfixe occupe sa propre position syntaxique et impose une restriction — indiquée par une flèche qui relie le restricteur à la position argumentale (*pro*) — sur la dénotation de l’argument du verbe (Chung et Ladusaw 2003). Cette relation correspond à l’opération syntaxique ACCORD.

⁵ L’impossibilité de **ke-ni-nòn:waks* ‘nous deux le désirons’ pourrait être attribuée à l’incompatibilité des traits de personne avec le duel; l’existence de *se-ni-nòn:waks* ‘vous deux le désirez’ (5b) nous amène à rejeter cette hypothèse.

- | | | | ALT | ORIGO | NUM | intrans _A | |
|-----|----|----|-----|-------|-----|----------------------|----------------------------|
| (5) | a. | du | 1 | *ke- | ni- | nòn:wak-s | — |
| | | | | ya- | ke- | ni- | nòn:wak-s |
| | b. | du | 2 | se- | ni- | nòn:wak-s | ‘Nous deux en avons envie’ |
| | c. | du | 3nm | ke- | ni- | nòn:wak-s | ‘Elles deux en ont envie’ |
| (6) | a. | pl | 1 | *k- | wa- | nòn:wak-s | — |
| | | | | ya- | k- | wa- | nòn:wak-s |
| | b. | pl | 2 | se- | wa- | nòn:wak-s | ‘Vous tous en avez envie’ |
| | c. | pl | 3nm | kon- | ti- | nòn:wak-s | ‘Elles en ont envie’ |
-
- | | | |
|-----|----|----------------------------|
| (4) | a. | ‘J’en ai envie’ |
| (5) | a. | ‘Nous deux en avons envie’ |
| (6) | a. | ‘Nous tous en avons envie’ |



Notre analyse est à la fois morphologiquement et syntaxiquement transparente ainsi que sémantiquement compositionnelle. Le dépliage de dimensions — ici l’ORIGO et l’ALTÉRITÉ — génère des formes qui sont morphologiquement exubérantes.

- (4’) a. *ke-ni-nòn:wak-s*
 3NM-DU-avoir.envie-HAB
 ‘Elles deux en ont envie’
 $\lambda x \lambda e, \text{avoir.envie}(e) \ \& \ \text{Ag}(e,x) \ \& \ \text{Card}(x)=|2| \ \& \ \text{Pers}(x)=\{3_{\text{NM}}\}$
- (5’) a. [*ya-ke*]-*ni-nòn:wak-s*
 3-1-DU-avoir.envie-HAB
 ‘Nous deux en avons envie’
 $\lambda x \lambda e, \text{avoir.envie}(e) \ \& \ \text{Ag}(e,x) \ \& \ \text{Card}(x)=|2| \ \& \ \text{Pers}(x)=\{3,1\}$

- (6') a. [ya-k]-wa-nòh.wak-s
 3-1-PL-avoir.envie-HAB
 'Nous tous en avons envie'
 $\lambda x \lambda e, \text{avoir.envie}(e) \ \& \ \text{Ag}(e,x) \ \& \ \text{Card}(x)=|>2| \ \& \ \text{Pers}(x)=\{3,1\}$

Cette exubérance donne lieu à une cartographie de plusieurs-à-un où trois préfixes imposent des restrictions sémantiques à une seule expression argumentale, soit le *pro* dans les arbres de (3-5)a ou la variable *x* dans les formes logiques de (4'-6')a.

2.2 Les dimensions orthogonales peuvent se replier

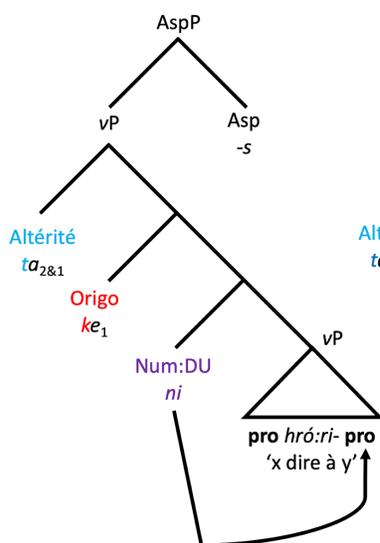
L'hypothèse multidimensionnelle prédit aussi le repliage, soit la disparition de certaines dimensions dans certains contextes. C'est ce qui se passe avec le nombre en présence d'un verbe transitif tel que *-hróris* 'dire à quelqu'un' (7), où le nombre (duel *ni-*, pluriel *wa-*) a une portée sur n'importe quel argument du verbe. En (8), l'ajout du duel *ni-* permet une interprétation où le nombre a portée sur l'objet (8a), le sujet (8b) ou sur le sujet et l'objet (8c). Il en va de même en (9) pour le pluriel *wa-*.

- | | | | DPL ORIGO | # | transitif | |
|-----|----|----------|-----------|-----|--------------|---|
| (7) | sg | 2:1 | ta- | k- | hró:ri-s | 'Tu me dis' |
| (8) | a. | du 2:1du | &ta- | ke- | ni- hró:ri-s | 'Tu dis à <u>nous deux</u> ' |
| | b. | 2du:1 | | | | ' <u>Vous deux</u> me dites' |
| | c. | 2du:1du | | | | ' <u>Vous deux</u> dites à <u>nous deux</u> ' |
| (9) | a. | pl 2:1pl | &ta- | k | wa- hró:ri-s | 'Tu dis à <u>nous tous</u> ' |
| | b. | 2pl: 1 | | | | ' <u>Vous tous</u> me dites' |
| | c. | 2pl:1pl | | | | ' <u>Vous tous</u> dites à <u>nous tous</u> ' |

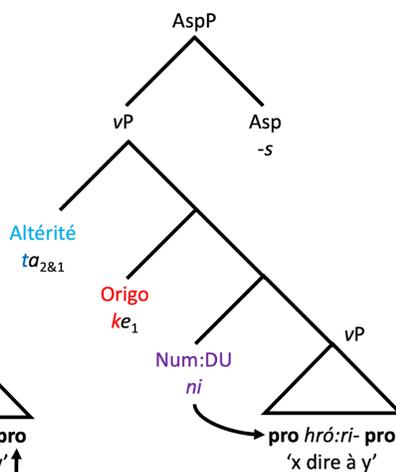
En kanyen'kéha le nombre se comporte comme un quantifieur non-sélectif (Lewis 1975), car il peut restreindre la portée de n'importe quel *pro* argumental, ce qui rejoint la notion de *nombre omnivore* (Nevins 2011, Preminger 2018). Le nombre omnivore donne lieu à une cartographie de un-à-plusieurs où un élément morphologique (DU *ni-* ou PL *wa-*) s'associe à un ou plusieurs arguments/variables; voir (10) et sa représentation arborescente en (10'). Dans un contexte discursif neutre, l'interprétation préférée est celle en (10a), où le nombre porte sur l'objet. Toutefois, selon le contexte, les deux autres interprétations demeurent accessibles — la portée du nombre sur le sujet (10b) et la portée du nombre sur le sujet et l'objet (10c).

- (9) &ta-ke-ni-[hró:ri]-s
 DPL-1-DU-dire-HAB
- | | | |
|----|-------------------------------|---|
| a. | 'Tu dis à nous deux' | (interprétation préférée) |
| b. | 'Vous deux me dites' | (interprétation forcée par le contexte) |
| c. | 'Vous deux dites à nous deux' | (interprétation forcée par le contexte) |

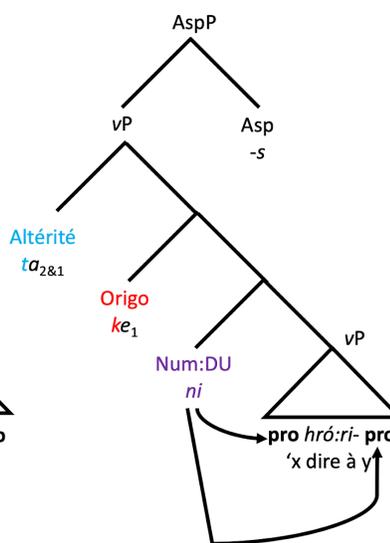
(10') a.



(10') b.



(10') c.



Nous traitons l'exemple (10) comme un cas d'ambiguïté structurale, selon que la relation d'ACCORD s'établit avec le *pro* objet (10' a), le *pro* sujet (10' b), ou les deux *pros* (10' c). L'opération ACCORD est donc symétrique et implique le partage de traits. Ceci va à l'encontre des analyses minimalistes de l'accord, qui prônent une relation asymétrique avec vérification (et non partage) de traits. Cette divergence nous amène à considérer le contexte plus large dans lequel s'insère l'hypothèse pluridimensionnelle.

3. Une perspective plus large

Nous situons ici notre analyse sur ce qu'elle nous apprend sur le kanyen'kéha (§3.1), sur les théories de l'accord (§3.2) et sur la phénoménologie de l'accord même (§3.3).

3.1 Ce que l'hypothèse pluridimensionnelle nous apprend sur le kanyen'kéha

L'hypothèse pluridimensionnelle nous amène à postuler une morphologie compositionnelle où les formes de surface reflètent l'interaction de dimensions orthogonales. Cette approche nous donne deux résultats. Premièrement, l'amplification de dimensionnalité se traduit par un dépliage de traits : cela correspond en kanyen'kéha à une morphologie exubérante qui dérive un pronom complexe composé de $[[3+1]+NOMBRE]$. Deuxièmement, la diminution de dimensionnalité se traduit par la disparition de certains contrastes : cela correspond en kanyen'kéha au nombre omnivore où le nombre peut porter sur n'importe quel *pro* argumental. Le tableau 5 illustre comment notre analyse se compare à d'autres analyses. Nous les regroupons en quatre classes: (i) les analyses antérieures structuralistes ainsi que les premières analyses générativistes; (ii) les analyses postérieures générativistes; (iii) les analyses plus récentes influencées par la morphologie distributionnelle; (iv) notre hypothèse pluridimensionnelle. Nous les comparons selon sept critères. Notre proposition rejoint les analyses antérieures par sa morpho-syntaxe transparente et par le fait qu'elle n'est pas régie par la fonction grammaticale. Elle

s'apparente aussi aux analyses récentes par son adoption d'une analyse compositionnelle et son appel à la théorie des sous-ensembles. Elle rejoint les analyses récentes et antérieures en s'appuyant sur les formes de surface. Finalement, notre proposition est unique en ce qu'elle préconise que les langues naturelles ont une dimensionnalité constante et que les principes de structuration paradigmatique reflètent cette dimensionnalité via les processus de dé/re-plier de dimensions. Par sa théorisation de la relation entre l'accord et la fonction grammaticale, notre analyse rejoint les analyses antérieures et se différencie des analyses postérieures et plus récentes. Plus précisément, les marques d'accord du kanyen'kéha ne sont pas traitées comme indiquant la fonction grammaticale, ce qui explique pourquoi la même marque d'accord peut s'associer au sujet ou à l'objet. Cet aspect de notre analyse fournit un appui théorique aux arguments présentés par Mithun (2006) contre les analyses de l'accord en kanyen'kéha selon lesquelles l'accord est régi par la fonction grammaticale.

Tableau 5. Comparaison de notre proposition avec des analyses antérieures

| | Analyses antérieures | Analyses postérieures | Analyses récentes | Notre propositions |
|---------------------------------------|--|---------------------------|-----------------------------|--------------------|
| | Lounsbury 1953 Beatty 1972 Postal 1979 | Baker 1996 Barrie 2003 | Nevins 2011 Harbour 2016 | |
| 1) morpho-syntaxe transparente | oui | non | non | oui |
| 2) régie par la fonction grammaticale | non | oui | oui | non |
| 3) régie par théorie des ensembles | non | non | oui | oui |
| 4) compositionnelle | non | non | oui | oui |
| 5) orientée vers la surface | oui | non | oui | oui |
| 6) dimensionnalité | s/a | s/a | paramétrique | constante |
| 7) structuration du paradigme | règles de réécriture | s/a | phonologie | dé/re-plier |

L'originalité de notre analyse repose sur l'hypothèse de dimensionnalité constante; il est intéressant de comparer ce dé/re-plier de dimensions aux mécanismes invoqués dans d'autres analyses. Pour concrétiser la discussion, nous nous penchons sur les analyses de la morphologie distributionnelle (DM). La morphologie exubérante, traitée ici comme déplier, a un homologue DM dans l'opération de fission. Cette dernière s'applique à des items de vocabulaire et les sépare par fission pour les distribuer sur plusieurs positions. Dans une analyse DM, la réalisation tri-morphémique de *ya-ke-ni-* 'nous_[3+1] deux' ... et *ya-k-wa-* 'nous_[3+1]' serait issue de la fission où l'ensemble de traits {F₁, F₂, F₃} serait associée sous un seul noeud syntaxique X, et ensuite répartie sur trois positions; voir la

Figure 6 à droite⁶. La fission est post-syntaxique et s'invoque lorsqu'il est impossible de générer la forme autrement. Mais, comme nous l'avons démontré ci-dessus, le paradigme pronominal du kanyen'kéha offre au linguiste (et à l'apprenant) plusieurs indices en faveur de l'hypothèse nulle où la morphologie s'aligne avec la structure syntaxique et la composition sémantique. Nous en concluons que notre analyse de l'exubérance morphologique en kanyen'kéha est supérieure à une analyse fissionnelle.

Le repliage a un homologue dans certaines analyses minimalistes, à savoir l'hypothèse de l'accord multiple selon laquelle la sonde peut s'associer à plusieurs cibles. Ce mécanisme rend compte du nombre omnivore où il y a correspondance de un-à-plusieurs entre le nombre et les positions argumentales. Tout cela nous amène à discuter de l'apport du kanyen'kéha sur les théories d'accord.

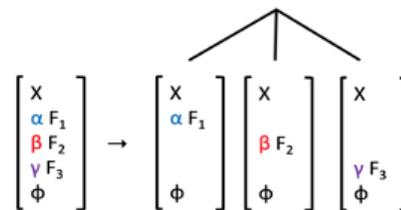


Figure 3. Représentation de la réalisation tri-morphémique

3.2 Ce que le kanyen'kéha nous apprend sur les théories d'accord

Si l'accord est asymétrique, les traits d'accord sont spécifiés par le donneur. Cela correspond à l'ACCORD minimaliste où *pro*, pré-spécifié pour les traits de nombre, genre et personne, vérifie les traits (non-interprétable *u*) du donneur, (11). Les traits sont regroupés sous un même nœud syntaxique (ϕ), et sont ensuite soumis à des règles de réajustement, ici la fission (Harbour 2016; Oxford 2019). La compositionnalité morphologique ne figure pas dans ce type d'analyse.

- (11) a. $[\phi \{3u+1u\}, |2|u\}$ $[pro_{\{3+1\}2}]$ *nòn:wak*-s 'Nous deux en avons envie'
 b. $\phi_{\{3+1\},2\}$ \rightarrow *ya*- $\{3\}$ *ke*- $\{1\}$ *ni*- $|2|$

L'analyse de dé/re-plier de dimensionnalité rend compte du système pronominal du kanyen'kéha, tout en tenant compte du principe de compositionnalité. Elle nous amène à postuler que l'interprétation des préfixes pronominaux procède de restrictions successives sur la dénotation d'un *pro* argumental. Nous adoptons alors une analyse de l'accord comme une relation symétrique avec un partage de traits.

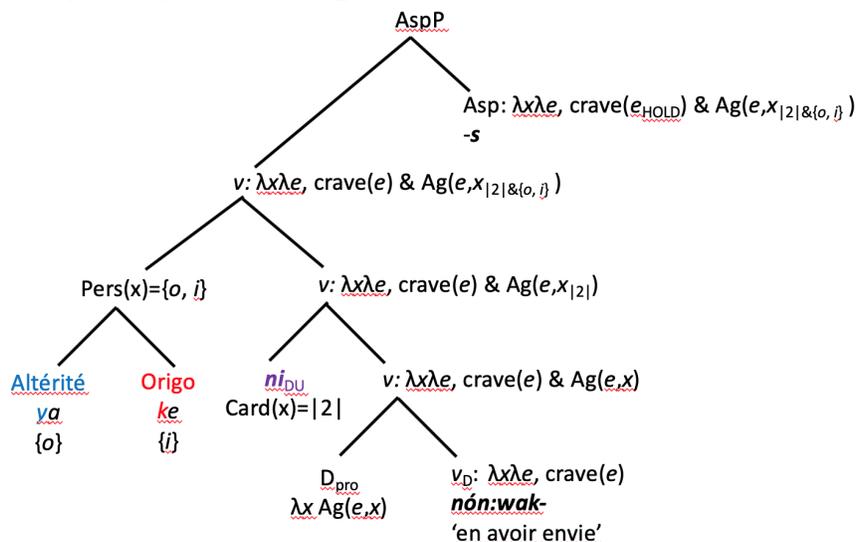
Ainsi, les formes $[3+1]$ *ya-k(e)*- (12) en combinaison avec le duel *ni*- et le pluriel *wa*- indiquent qu'une position argumentale *pro* peut s'associer à plusieurs préfixes. Ce type de compositionnalité se conçoit si le *pro* argumental est non spécifié, et les donneurs introduisent des restrictions sur l'interprétation de *pro*.

- ALT ORIGO NUM intrans_A
- (12) a. *ya*- *ke*- *ni*- *nòn:wak*-s 'Nous deux en avons envie'
 b. *ya*- *k*- *wa*- *nòn:wak*-s 'Nous autres en avons envie'

⁶ La fission créée, à partir d'un seul noeud syntaxique, deux positions morphologiques qui portent sur au moins deux traits (F1, F2) et les répartissent sur des noeuds distincts, tout en copiant les traits orthogonaux (ϕ) sur tous les terminaux (Arregi et Nevins 2012). Les ensembles de traits- ϕ ont une structure interne qui peut être directement manipulée par des opérations post-syntaxiques telle que la fission (Harbour 2008 et Campbell 2012). Nous rejetons ce genre d'opération post-syntaxique.

Il est à noter que l'accord est alors une opération de restriction plutôt que de saturation (Chung et Ladusaw 2003). L'analyse en (12) est illustrée en (13).

(13) L'accord symétrique avec partage de traits



Pour le partage de traits, soit ils sont partagés entre donneur et receveur, soit ils résident seulement avec le donneur. Avec l'accord symétrique, le partage de traits prédit que les traits de personne, de genre, et de nombre peuvent se réaliser sur des formes différentes, et que l'union de ces sous-ensembles de traits détermine l'interprétation. Il s'agit de l'algorithme en (13). Le tableau 6 situe cette analyse par rapport à d'autres possibilités formelles. Les données du kanyen'kéha rejoignent le modèle préconisé par Ackema et Neeleman (2013) et s'éloignent à la fois des traitements orthodoxes LFG et minimaliste, ainsi que du traitement proposé par Pesetsky et Torrego (2007).

Tableau 6. Classification des théories d'accord (adapté de Haug et Nikitana 2016:86)

| | | SYMÉTRIQUE | |
|--------------------|------------|-------------------------|--------------------------|
| | | [+SYMÉTRIQUE] | [-SYMÉTRIQUE] |
| PARTAGE DE TRAITES | [+partage] | Ackema et Neeleman 2013 | Pesetsky et Torrego 2007 |
| | [-partage] | LFG orthodoxe | minimalisme orthodoxe |

3.3 Ce que le kanyen'kéha nous apprend sur le phénomène d'accord

L'accord soulève des questions dans plusieurs domaines de la linguistique (Haig et Forker 2018): la typologie (Corbett 2003), la morphologie (Anderson 2015), la syntaxe (Haug et Nikitana 2016), la sémantique (Landau 2014), et le fonctionnement discursif (Barlow 1999). Pour les locuteurs du kanyen'kéha, les préoccupations sont d'un autre ordre et relèvent de la théorie du savoir et de l'existence (épistémologie, ontologie). Stacey (2016:99) remarque que la philosophie du kanyen'kéha se fonde sur le principe de relationnalité : *[W]e view and see all elements in our world as kin, interconnected and*

*interrelated*⁷. Dans cette optique, les expressions pronominales sont conçues de prime abord comme des expressions relationnelles, ce qui va à l'encontre d'une conception de systèmes pronominaux comme étant la lexicalisation de la sphère déictique orientée vers l'origo (Diessel 2013). Ici encore, une métaphore visuelle aide à mieux comprendre les enjeux : la figure 4 à droite⁸ représente les conceptions différentes des réseaux de relations selon une logique aristotélicienne en termes d'action vis-à-vis l'origo, une logique newtonienne en termes d'interaction entre actants, et une logique einsteinienne en termes de transaction (Smolin 2019). Alors que la plupart des analyses des systèmes pronominaux se situent (implicitement ou explicitement) dans une logique aristotélicienne, l'analyse pluridimensionnelle que nous proposons s'insère dans une logique newtonienne d'interaction. Reste à savoir si un modèle transactionnel avec une logique einsteinienne serait plus adéquate. Il se pourrait que ce dernier modèle puisse nous faire prendre conscience de faits qui sont maintenant invisibles à la logique de modèles aristotéliciens ou newtoniens⁹.

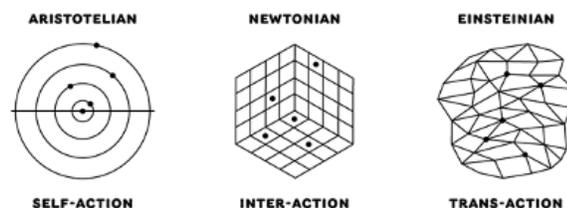


Figure 4. Trois réseaux de représentation logique

Références

- Ackema, Peter et Ad Neeleman. 2013. Subset controllers in agreement relations. *Morphology* 23(2): 291–323.
- Anderson Stephen R. 2015. Dimensions of morphological complexity. Dans *Understanding and measuring morphological complexity*, sous la direction de Matthew Baerman, Dunstan Brown et Greville Corbett, 11–27. Oxford: Oxford University Press.
- Arregi, Karlos et Andrew Nevins. 2012. *Morphotactics: Basque auxiliaries and the structure of spellout*. Dordrecht: Springer.
- Baker, Marc C. 1988. *Incorporation: A theory of grammatical function changing*. Chicago: University of Chicago Press.
- Baker, Marc C. 1996. *The polysynthesis parameter*. Oxford: Oxford University Press.
- Baker, Marc C. 2008. *The syntax of agreement and concord*. Cambridge University Press.
- Barlow, Michael. 1999. Agreement as a discourse phenomenon. *Folia Linguistica* 33(1-2): 187-210.
- Barrie, Michael. 2003. Pronominal agreement on Iroquoian nouns and verbs. *Toronto Working Papers in Linguistics* 21:1-13.
- Beatty, John. 1972. *Mohawk morphology*. Thèse de doctorat. The City University of New York.
- Bonvillain, Nancy. 1985. A note on ne^s. *International Journal of American Linguistics* 51(4): 349-351.
- Borg, Emma. 2008. Intention-based semantics. Dans *The Oxford Handbook of Philosophy of Language*, sous la direction de Ernest Lepore et Barry Smith, 245-266 Oxford: OUP.
- Brinklow, Nathan, Monique Dufresne, Greg Lessard, et Rose-Marie Déchaine. 2020. 'T' for two. Ms. Queen's et UBC.
- Campbell, Amy. 2012. *The morphosyntax of discontinuous exponence*. Thèse de doctorat, University of California, Berkeley.
- Chamorro, Adriana. 1992. *On Mohawk word order*. Thèse de maîtrise, McGill University.
- Chung, Sandra et William A. Ladusaw. 2003. *Restriction and saturation*. Cambridge, MA: MIT Press.

⁷ Notre traduction: *Nous considérons et voyons tous les éléments de notre monde comme étant notre famille élargie, interconnectés et interreliés.*

⁸ <https://nevolution.typepad.com/theories/2011/03/network-of-relations.html>

⁹ La trans-action einsteinienne correspond peut-être à l'interférence entre dimensions. Voir Brinklow et al. (2020) pour une analyse en ce sens du *t-* duplicatif; ce dernier peut restreindre une variable argumentale (dans le paradigme pronominal), une variable événementielle (dans le paradigme adverbial) ou une variable propositionnelle (dans le paradigme C_{FORCE}.)

- Corbett, Greville G. 2003. Agreement: terms and boundaries. Dans *The role of agreement in natural languages*, sous la direction de William Earl Griffin. Texas Linguistics Society (TLS) 5 Proceedings, 109-122.
- DeCaire, Ryan, Alana Johns et Ivona Kucerová. 2017. On optionality in Mohawk Noun Incorporation. *Toronto Working Papers in Linguistics* 39:1-10.
- Diessel, Holger. 2013. Is there a deictic of frame of reference? Dans *Space in language and linguistics: geographical, interactional, and cognitive perspectives*, sous la direction de Peter Auer, Martin Hilpert, Anja Stukenbrock et Benedikt Szmrecsanyi, 687-692. Berlin: de Gruyter.
- Fishman, Joshua A. 1991. *Reversing language shift: theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*. Clevedon, UK: Multilingual Matters Ltd.
- Green, Tehotakerá:tonh Jeremy D. 2017. *Pathways to creating speakers of Onkwéhonwehnéha at Six Nations of the Grant River Territory*. Ohsweken: MTS Services.
- Green, Tehotakerá:tonh Jeremy D. 2018. *Teaching Haudenosaunee languages: a manual of methods, approaches, techniques, strategies & activities useful and effective for teaching Haudenosaunee languages at Six Nations of the Grand River territory*. Six Nations Language Commission.
- Haig, Geoffrey et Diana Forker. 2018. Agreement in grammar and discourse: a research overview. *Linguistics* 56(4):715-734.
- Harbour, Daniel . 2016. *Impossible persons*. Cambridge, MA: MIT Press
- Haug, Drag Trygve Truslew et Tatiana Nikitana. 2016. Feature sharing in agreement. *Natural Language & Linguistic Theory* 34: 864-910.
- Hoover, Michael L. 1992. *The revival of the Mohawk language in Kahnawake*. Kahnawake, QC: The Kanien'kehaka Raotitiohkwa Cultural Center.
- Julian, Charles. 2010. *A history of the Iroquoian languages*. Thèse de doctorat, University of Manitoba.
- Landau, Idan. 2016. DP-internal semantic agreement: a configurational analysis. *Natural Language & Linguistic Theory* 34: 975-1020.
- Landman, Fred et Ieke. Moerdijk. 1983. Compositional semantics and morphological features. *Theoretical Linguistics* 10(2-3):205-225.
- Lewis, David. 1975/2002. Adverbs of quantification. Dans *Formal semantics: the essential readings*, sous la direction de Paul Portners et Beatrice Partee, 178-190. Oxford, UK: Blackwell.
- Lewis, M. Paul et Gary F. Simons. 2010. Assessing endangerment: Expanding Fishman's GIDS. *Revue roumaine de linguistique* 55:103-20.
- Lounsbury, Floyd. 1949. *Iroquoian morphology*. Thèse de doctorat, Yale University.
- Lounsbury, Floyd. 1953. *Oneida verb morphology*. Yale University Publications in Anthropology, Number 48. New Haven: Yale University Press.
- Mithun, Marianne. 1984. The Proto-Iroquoians: cultural reconstruction from lexical materials. Dans *Extending the Rafters: Interdisciplinary Approaches to Iroquoian Studies*, sous la direction de Michael K. Foster, Jack Campisi et Marianne Mithun, 259-281. Albany: State University of New York Press.
- Mithun, Marianne. 2006a. Iroquoian languages. Dans *Encyclopedia of Language and Linguistics* 6:31-34.
- Mithun, Marianne. 2006b. Voice without subjects, objects, or obliques: manipulating argument structure in Agent/Patient systems (Mohawk). Dans *Voice and Grammatical Relations: in honor of Masayoshi Shibatani*, sous la dir. de T. Tsunoda et T. Tagayama. Amsterdam: Benjamins, 196-216.
- Muehlbauer, Jeffrey. 2008. *Kâ-yôskâtahk ôma nêhiyawêwin: the representation of intentionality in Plains Cree*. Thèse de doctorat, UBC.
- Nevins, Andrew. 2011. Multiple agree with clitics: person complementarity vs. omnivorous number. *Natural Language & Linguistic Theory* 29:939-971.
- Oxford, Will. 2019. Inverse marking and multiple agree in Algonquin. *Natural Language & Linguistic Theory* 37:955-996.
- Pesetsky, David, et Esther Torrego, 2007. The Syntax of Valuation and the Interpretability of Features. Dans *Phrasal and Clausal Architecture*, sous la direction de Simin Karimi, Vida Samiiian, et Wendy K. Wilkins, 262-294. Amsterdam: John Benjamins.
- Postal, Paul Martin. 1979/2017. *Some syntactic rules in Mohawk*. New York: Routledge.
- Preminger, Omer. 2018. Person, Number and the Architecture of Grammar, Part Three: Omnivorous Agreement and its consequences. Notes de cours, LOT 2018, Groningen. Ms., University of Maryland.
- Smolin, Lee. 2019. *Einstein's Unfinished Revolution: The Search for what Lies Beyond the Quantum*. Canada: Penguin Random House Knopf.
- Sportiche, Dominique, Hilda, Koopman et Edward. Stabler. 2014. *An introduction to syntactic analysis and theory*. Oxford, UK: Wiley Blackwell.
- Stacey, Kahtehrón:ni Iris. 2016. *Ientsitewate'nikonhraé:ra'te Tsi Nonkwá:ti Ne Á:se Tahatikonhsontóntie (We will turn our minds there once again, to the faces yet to come): second language speakers and language revitalization in Kahnawá:ke*. Thèse de maîtrise, University of Victoria.
- van Gelderen, Elly. 2013. The diachrony of pronouns and demonstratives. Dans *In search of universal grammar: From Old Norse to Zoque*, sous la direction de Terje Lohndal, 195-202. Amsterdam: Benjamins.